

# Une reine

Un Barde a vu sa reine fugitive :

Il dit qu'un luth, exprimant sa douleur,

De son retour avertissait la rive

Où la rappelle un trône... ou le malheur.

Lorsque sa voix, et peut-être ses larmes,

Faisaient pleurer les tristes matelots,

Elle n'oppose à de perfides armes

Que ce murmure apporté par les flots :

« God save the king !

J'avais quitté les liens de l'enfance,

Pour me parer des chaînes de l'amour :

Aimer son maître est sans doute une offense,

Puisqu'à ma vie il n'a souri qu'un jour.

Lorsque des pleurs roulaient sous ma paupière

*Et retombaient lentement sur mon cœur,*

*Mon cœur tout bas mêlait à sa prière*

*Cette prière encor pour mon vainqueur :*

*God save the king !*

*Seule souvent au berceau de sa fille,*

*Formant des vœux qui n'étaient plus pour moi,*

*Je lui disais : « A ma noble famille*

*Mon jeune hymen n'offrira-t-il que toi ! »*

*Cachant alors mes pleurs sous ma couronne,*

*D'un chant d'amour je berçais son sommeil ;*

*Et de ce chant, dont la rive résonne,*

*Ma voix toujours salua son réveil :*

*God save the king !*

*Sur mon front triste, abattu, mais sans crainte,*

*On cherche en vain la trace d'un remord :*

*Jamais mon front n'en recevra l'empreinte,*

*Et je la laisse à qui rêve ma mort.*

*Qu'au moins la mort m'attende à ton rivage,*

*Ô beau pays qui vis mes plus beaux jours !*

*En d'autres jours si tu vois mon naufrage,*

*Dis que ta reine au moins chanta toujours :*

*God save the king ! »*

*Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859)*

